

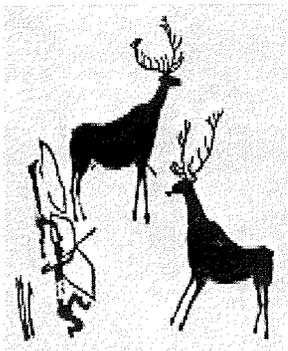
Extrait de texte :

“My Name is Chellis & I’m in Recovery from Western Civilization”, de Chellis Glendenning (1994)

Les cultures, passées et présentes, qui maintiennent des croyances et des pratiques basées sur une relation respectueuse avec le monde naturel, partagent plus qu’un ensemble de qualités cosmologiques communes; elles partagent un ensemble de pratiques sociales communes. Ces pratiques sont d’un grand intérêt pour nous parce qu’elles modélisent les formes sociales que nous envions, luttons à reproduire – toutefois, semblent rarement être atteints. Qu’est-ce qui se passe lorsque des êtres humains vivent en intimité avec la Terre? Le genre de société que nous formulons en est probablement une participative, démocratique, égalitaire, paisible, écologique et viable. Comme la totalité elliptique du monde naturel, ces pratiques sociales forment et sont formées par l’état psychique des personnes, surgissant des psychés en santé et simultanément se protégeant contre l’émergence d’aberrations psychologiques comme la dépendance et l’abus.

Faire du verre sur les Îles Salomon

La pleine participation dans la vie et la survie du groupe est une de ses pratiques sociales. Dans les cultures basées sur la nature, presque tout le monde est un expert, ou tout au moins compétent, dans presque toutes les activités que les personnes s’engagent dedans. En contraste, peu de nous sommes compétents, encore moins experts, tout au plus dans quelques activités mineures qui contribuent au fonctionnement de notre société. Pour empirer la situation, comme nos technologies deviennent plus complexes et notre société de plus en plus fragmentée, nous devenons moins compétents. Un pourcentage incroyablement bas de nous sait comment enregistrer une émission de télévision sur un VCR, réparer un appareil électronique, ou déchiffrer une notification de prix de Publishers Clearing House. [...] Entre-temps, les seules activités que nous semblons partager sont de magasiner, conduire et regarder la télévision. Une telle situation malencontreuse ne correspond pas à comment les humains évoluent.



Selon l’anthropologue Stanley Diamond, la personne moyenne du peuple africain chasseurs-cueilleurs-éleveurs Nama est « un chasseur expert, un observateur vif de la nature, un artisan qui peut faire une musette [sac de toile] d’outils et d’armes, un berger qui connaît les habitudes et les besoins du bétail, un participant direct à une variété de rituels tribaux et de cérémonies, et il est probable qu’il connaît bien les légendes, histoires et proverbes de son peuple ». Diamond continue « Le primitif moyen... est plus accompli, dans le sens littéral de ce mot, que la grande majorité des individus civilisés. Il participe pleinement et plus directement dans les possibilités culturelles offertes à lui, non pas comme un consommateur, ni indirectement,

mais comme une personne complète activement engagée » (1).

Frances Harwood a appris une telle participation durant son travail de terrain sur les Îles Salomon au début des années 1960 (2). Un jour, raconta-t-elle, un groupe de villageois lui ont rendu visite à sa hutte. Ils se sont assis sur des paillassons d’herbes sur le plancher et ils lui ont dit « depuis que vous êtes venus ici, vous nous avez posé beaucoup de questions. Maintenant, nous voulons vous demander une question. » Harwood dresse l’oreille « Svp... » plaide un membre de la tribu en ramassant le verre qu’elle a amené avec elle. « Comment

afin de voir si les groupes sont cohérents ou non, mais surtout, pourquoi ils sont cohérents ou non. Ensuite, je voulais illustrer la critique que les radicaux font des environnementalistes réformistes.

Ces groupes, organisés de façon décentralisée, non-hiérarchique et autonome, perçoivent le rapport entre la société et la nature comme étant problématique. Leur radicalisme est une tentative d’aller aux racines du problème et de se rapprocher d’un mode de vie égalitaire, tant écologique que social. Ces groupes lient la lutte pour l’environnement à la lutte contre les inégalités sociales et la domination, s’opposant à l’État, au capitalisme et à l’anthropocentrisme. En pratiquant l’action directe, la réappropriation de lieux et l’éducation, les groupes visent à acquérir une plus grande autonomie, tant à devenir autosuffisants qu’à subvertir les bases du système dominant. Leurs enjeux sont multiples, mais ils se concentrent beaucoup sur les thématiques de l’alimentation, de la cruauté aux animaux et de la coupe forestière. Chacune de leurs pratiques est perçue comme l’outil d’une lutte sociale plus large.

En étudiant leurs discours, stratégies et pratiques, il apparaît

évident que les écologistes radicaux sont en quête de cohérence, ils en sont cependant conscients et démontrent une praxis complète ou en voie de complétion. Le mouvement écologiste radical du Québec tente de passer de la résistance symbolique à la transgression ouverte. Cependant, la répression (structurelle et policière) qui leur est vouée les restreint et modifie leurs stratégies et pratiques.

Les écologistes radicaux accusent le mouvement vert, plus institutionnalisé (ex. Greenpeace) de marginaliser leur existence, de ne pas remettre en question les causes réelles de la crise écologique. Ils les accusent de légitimer l’État par le lobbying. Aussi, ils affirment que les organisations environnementales institutionnalisées sont inefficaces et infantilisantes.

Leurs pratiques et représentations sociospatiales laissent croire qu’ils priorisent deux échelles : le global et le local. Ils ont peu ou pas d’identité territoriale, ils sont critiques de l’espace urbain et rural et veulent repenser la façon d’habiter le territoire. Ils affichent une conscience géographique soutenue qui comporte l’avantage de l’expérience immédiate et sensible de l’espace construit

socialement.

Cette étude se pose comme premier grand recensement du mouvement dans la province. Elle permet dans un premier temps d'attester à l'existence du mouvement. Le mouvement de l'écologie radicale offre une représentation actuelle des conflits sociospatiaux et intègre les thèmes d'économie, de psychologie, de politique, de biologie et autres disciplines à l'intérieur même de sa redéfinition du monde, du global au local. Par conséquent, son interprétation n'est pas fermée, son champ d'action est large et sa spontanéité en fait une force d'action significative. En diffusant ses idées et en incarnant dans le réel toutes sortes de projets, le mouvement se révèle comme un terrain d'expérimentation de nouvelles formes de vivre-ensemble territoriales, liant simultanément habitant, habiter et habitat.

J'ai identifié les groupes qui s'y ralliaient explicitement et ce afin de tracer un portrait du mouvement, celui-ci demeure cependant incomplet. De nouvelles études qualitatives, comme par exemple la monographie de Liberte terre par Kruzinsky et Guilbert du CRACK (2007), pourraient en enrichir la connaissance.

Il faut aussi considérer que le

mouvement n'est pas isolé, ce qui complexifie sa description. Il est parti prenante d'un mouvement plus grand de contre-culture radicale et anarchiste, lui aussi en croissance depuis le Sommet des Amériques de 2001 et relativement peu étudié. En ressors de mes observations, je ne crois pas que l'écologie radicale puisse être complètement distancée du milieu anarchiste, puisque plusieurs des groupes en revendiquent une appartenance, mais je ne crois pas qu'on doive abandonner la conception de mouvement écologiste radical québécois comme simple « aile verte » du mouvement anarchiste ou de quelque mouvement anti-capitaliste québécois. Le concept d'écologie radicale et de lutte à l'anthropocentrisme est trop central à plusieurs de ces groupes pour qu'on puisse l'écarter dans l'erreur dans la compréhension de leurs discours et de leurs actions.

Un autre point à soulever est la critique adressée au mouvement vert. Il est surprenant de constater à quel point les écologistes radicaux étudient, recensent et dénoncent les propos et agissements des organisations environnementalistes. Selon leurs dires, celles-ci disposent de grands moyens et emploient la science afin de documenter les

Vous avez quelque chose à dire, vous voulez diffuser la littérature anarchiste et anti-civ, ou tout simplement, vous aimez ce que vous lisez, contactez-nous, partageons nos réflexions, pis si ça vous tente, écrivez-nous votre révolte et nous la publierons.

Groupe anarchiste la mauvaise herbe

mauvaiseherbe@riseup.net

25^e numéro

Planet of the Elephants!

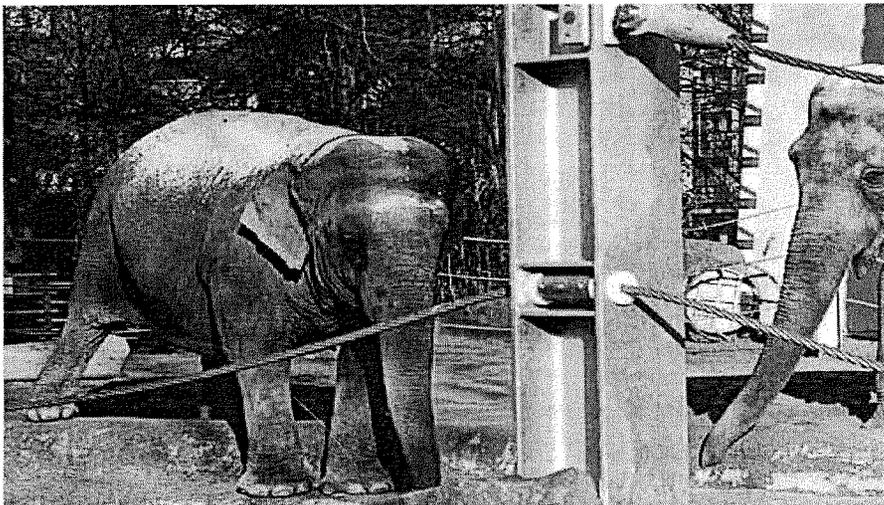
À travers les régions où habitent des éléphants, de plus en plus d'attaques sont recensés contre les humains. Des éléphants laissés orphelins et qui ont été témoins du massacre d'autres éléphants ne sont pas juste traumatisés, ils deviennent homicide, ou ils commencent à détruire les habitations et champs des humains. Ces événements se produisent en Inde, en Afrique et le sud-est de l'Asie, où se trouve toujours cette merveilleuse espèce de longue mémoire.

Les biologistes humains spéculent que c'est le résultat de la destruction des environnements sociaux et biologiques de l'éléphant. Le New York Times décrit le «problème» en disant que «c'est évident que tous les grands animaux terrestres sur la planète

mènent une bataille contre l'humanité qui est perdue d'avance... l'éléphant ne veut pas quitter tranquillement.»

Ces faits, pas si étonnants, soulèvent nombre de questions. Entre autre, les éléphants vont-ils vouloir comprendre et accepter que certains humains veulent lutter avec eux (le ELF, Elephant Liberation Front, pourquoi pas?), ou vont ils être «racistes» contre nous? Aussi, à savoir, quel groupuscule de gauchistes iront se greffer à leur lutte pour approfondir leur lamentable praxis, et pour leur expliquer que l'éléphant se trompe, il n'y a aucune «humanité», juste des classes, et que leur lutte devrait cibler les bourgeois seulement...

Vive l'Insurrection éléphantine!



différents aspects de la crise écologique globale, ils en ignorent pourtant les causes fondamentales et se structurent de façon hiérarchique et bureaucratique comme organes auxiliaires de l'État. Pour les écologistes radicaux, le mouvement vert est à la remorque de la crise écologique. Il détient les moyens pour documenter l'écocide et pourtant ne propose pas d'actions qualitativement proportionnelles à l'ampleur des dégâts. Plutôt, il propose des projets de réformes palliatives. Non seulement donne-t-il une légitimité sans précédent à l'État et au capitalisme en affirmant que ceux-ci peuvent changer pour le mieux – alors qu'ils ne le peuvent – mais le mouvement vert constitue logiquement un «cul-de-sac»: il est représenté comme l'ombre pâle qui marche docilement derrière la destruction et ne fera rien pour la prévenir.

Les radicaux sont convaincus de la futilité du mouvement vert. Leur critique gagne en pertinence due à leur expérience immédiate du territoire. Tout en concernant une visée globale, ils s'organisent à l'échelle du senti: au local et au résidentiel, sans hiérarchie ou désir de coercition. Autonomes, ils décident eux-mêmes où ils vont et ce qu'ils font, avec le seul désir de cohérence et la peur

omniprésente de la répression. Comparés aux organisations environnementalistes, j'admets qu'ils démontrent moins de naïveté pour la simple et bonne raison qu'ils vivent directement les réalités sociospatiales: la rue, la répression, les poubelles, etc. De plus, ils exercent par rapport à eux-mêmes et entre eux une autocritique constante et rigoureuse. Leur radicalisme pourrait justement être interprété comme un deuil de la naïveté, une volonté de rendre le discours cohérent et de vivre la praxis au quotidien. C'est aussi pourquoi ils ne démontrent aucune inclination à se lier, de près ou de loin, à quelconque acteur institutionnalisé, à défaut de quelque «victoire» ou gain à court terme: ils résistent au discours institutionnel parce qu'ils l'opposent à l'expérience immédiate et qualitativement supérieure du territoire vécu, matériel et politique. Yearly affirme que le mouvement vert est le seul nouveau mouvement social à vraiment appliquer le maxime «penser global, agir local» (Yearly, 2005) et qu'il est le seul à proposer un mode alternatif de société post-capitalisme (*ibid.*, 25). Les propos du sociologue furent parmi les premiers à guider mes réflexions sur le sujet du mouvement d'écologie radicale. Cependant, en ayant volontairement distingué le mouvement vert élargi, constitué

d'environnementalistes institutionnalisés, et l'autre mouvement, celui des écologistes radicaux, je comprends que les particularités que Yearly a relevé s'appliquent surtout aux écologistes radicaux.

En somme, j'insiste que la tension pluriscalaire explicitée dans la relation global-local est synonyme de radicalisme, puisqu'elle introduit la nécessité de créer des voies entre les échelles, non entre les personnes, les groupes, les institutions et l'État, mais bien entre une conception d'harmonie globale idéale et l'action locale réelle (i.e. *grassroots*) pour résorber la crise écologique. Et j'observe, tel Vaillancourt l'avait remarqué en 1981 en parlant des quelques écologistes radicaux dans la province, que le mouvement gagne en importance et n'est pas en voie d'être récupéré.

En guise d'ouverture, j'ose affirmer que « penser global, agir local » est impensable si on ne dispose pas, de façon intrinsèque, d'une liberté de penser et d'agir. Lorsque les

subventions de l'État, les lois du marché et la censure des médias se lient aux campagnes de propagandes des multinationales, des demi-volontés gouvernementales et des avalanches de publicité nous invitent à chaque heure de la journée à percevoir notre vie comme linéaire et la nature comme simple commodité, oser proclamer que notre « penser » et notre « agir » sont réellement nôtres n'est non seulement absurde mais devrait aussi être considéré comme une forme de violence. Le résultat en demeure l'individualisation de la crise écologique, qui prend forme dans le quotidien en de menus gestes symboliques tel qu'aller porter son bac de recyclage, voter pour Québec Solidaire, payer Greenpeace en versements mensuels et autres panacées morales prêtes à la consommation, alors que c'est précisément l'incapacité à concevoir la réalité (*facta bruta*) en termes négatifs qui nous enferme peu à peu dans la prison de l'esprit et du corps que devient peu à peu le Nouvel ordre mondial.

Guatemala es una tierra rica y generosa donde una multitud de pueblos trabajan duro para ser reconocidos. Hay que crear alternativas y con los esfuerzos, se puede lograr objetivos y metas. Los pueblos tienen derechos a construir esas alternativas que dan esperanza para las generaciones futuras.

fértil, respetándola y cuidándola, ganen la lucha día por día.

Miles de gracias de nuevo a Emilio Manjón de FUNCEDESCRI y de CASA AMARANTO por su tiempo y palabras que aparecen a través de este presente texto. ¡Que el proyecto siga con éxito, fuerza y alegría!



¡En cuanto a la mala hierba...no existe....cada hierba vale y sirve! Sin embargo, el humano, con los años y la tecnología, supo crear malas hierbas con sus campos de maíz en Brasil por ejemplo para producir combustible y las OGM para una mayor producción y ventas... Así que el deseo sería que cada buena mala hierba pueda seguir creciendo y volando de una tierra a otra, sin frontera para que tod@s l@s que quieren un mundo equitativo y una tierra

Para tod@s l@s interesad@s al proyecto como voluntari@ o lo que sea para apoyar, se puede comunicar a esa dirección de correo:

cedescrri@intelnet.net.gt y/o el teléfono es el (502) 7830-8180 y 82.

En cambio, si tiene preguntas a propósito de los productos específicamente, se puede escribir a la dirección de correo siguiente : chikach@gmail.com

una cafetería donde se servirán los productos del campo y también, abrir una clínica de medicina natural.

La Fundación apoya a las comunidades directamente y el gobierno no se metió y no se mete. La auto-gestión es la meta y el destino de las comunidades y la tienda o sea los beneficios no quedan lo más importantes si no lo que pasa en el campo ; el bienestar de los comunitarios. Gracias a varias capacitaciones, siguen aprendiendo sobre los tesoros de la tierra y como utilizarlos de la mejor forma. Por ejemplo, recibieron capacitaciones sobre la barro terapia ; el barro considerado por los ancianos como un elemento muy importante al nivel de la medicina natural y eso, a través del mundo.

25 grupos de pequeños productores de 3 regiones diferentes participan al proceso de los productos de las tiendas y más de 10 personas permanentes están dedicadas al proyecto. La meta para también alcanzar una auto-gestión completa, es que cada agricultor pueda conocer el proceso de A a Z o sea dominar los conocimientos de la teoría a la practica y viceversa. Para la gente del campo, a veces es bien difícil imaginar su producto de la tierra hasta su venta en la

25

tienda. Por ejemplo, del romero o de la valeriana creciendo en el campo hasta la botellita de aceite esencial en la tienda, es todo un camino.

La transformación hasta el mercadeo o más bien, del huerto a la tienda es un largo proceso. Como organización comunitaria, hay mucho que hacer y mucho que saber. Todo el conocimiento se tiene que compartir y así, todos y todas pueden participar a su manera según sus intereses y seguir adelante de manera autónoma y justa con el proyecto, cosechando los beneficios poco a poco para mejorar las condiciones de vida en el campo sin esperar nada del gobierno, este que anda siempre a favor de sus intereses económicos.

En un planeta donde lo macro sigue devorando y destrozando el medio ambiente y la agricultura, donde la tecnología favorece a los grandes, más que nunca hay que ser consciente de la lucha que nos espera cada día para una vida diferente. Chikach no existe para sus beneficios si no para obtener vidas más sanas a todos los que quieren un camino con libertad y justicia, porque al nivel político, no cuentan mucho los pueblos, sino más bien los intereses económicos tal mencionado arriba.

La pollution médicale des eaux



Des chercheurs montréalais en chimie environnementale viennent d'ajouter à l'opinion grandissante que les médicaments que nous consommons ont des effets néfastes sur l'écologie des rivières et eaux où sont déversés nos eaux d'égout. Leur étude se porte sur les rejets d'antibiotiques (sous forme d'urine), de plus en plus courant à travers le monde, et de leur contribution à la résistance croissante des bactéries aux médicaments. Les systèmes d'épuration les plus couramment utilisés ne sont pas capables de détruire ces produits.

L'effet des antibiotiques à très faibles doses (diluée par la rivière) serait de provoquer une hausse de résistance chez certaines bactéries, qui alors deviennent des «super-bactéries» plus virulentes et donc de plus en plus difficile à traiter aux anti-biotiques. Voilà un exemple concret de comment certains gestes sociétaux anti-

écologistes nous rebondissent immédiatement en pleine face.

Un des chercheurs a aussi soulevé que les anovulants (la pilule) sont aussi une source majeure de polluants qui perturbent le système endocrinien d'animaux aquatiques et terrestres. Le système hormonal confond ces molécules avec celles venant des nombreuses glandes du corps. Moins la dose est forte, plus le système se fait leurrer. La solution habituelle des gouvernements est d'établir des seuils qu'il ne faudrait pas dépassés, mais dans le cas des anovulants, il paraît qu'il ne devrait y avoir aucune contamination. Celles parmi la moitié des humains qui prennent la pilule auront une raison de culpabiliser chaque fois qu'elles pissent... ou bien devront-elles se retenir?



14

POST-HUMAN TECHNOCULTURE

Drowned out potomanic fucken *TALKERS*
Minutes astricken strangling atremble
Jesting plastic shells:
Say
All about dead babies, brain tumors
and tentacle-rape
Punchlines z-rated sub-post-cyber-neo-alter
Let me conceive instant hyperspeed
Jacked in overload complete:
The facelessness of true Civilisation

Apologetic whelp,
Babble aplenty your landfill gallery
Trash fetish galore a-clinker
Junk of yore bootleg commodity
Post-human subculture whitenoise
Spectacled blogpieces of technoshit!
- the byproducts of social engineering
You call taste

Asocial drones, neck neatly noosed
In a World Wide Web
Knots coated liquid Ritalin
And slipping fast
01010110110001101001

Über Über, and more for you dash/cretins
O yawn, yawn if you're bored!
O more, more, make that score!
Make that level! Post that reply!
See if *anything* cares
And twitch endlessly,

15

varias comunidades, después de haber trabajado y aprendido sobre las riquezas de la tierra. Una ONG guatemalteca (Fundación Centro de Servicios Cristianos) trabajó desde 1989 al favor del desarrollo rural con las comunidades afectadas por el conflicto armado. Respetando las necesidades de los comunitarios y trabajando colectivamente con criterios sociales siempre a favor de las comunidades, la ONG en conjunto con los agricultores, vieron la necesidad de aprovechar de sus duros labores para beneficiarse a lo máximo. Aprendieron a trabajar la tierra con pleno respeto hacia ella para el auto-consumo y luego, con los excedentes, tratar de

distribuirlos en diferentes puntos de venta. Aprendieron a transformar también algunos productos para generar mayor beneficio para la comunidad. Por ejemplo, como transformar los frutos en jalea para la venta, porque al nivel de auto-consumo, no es un producto tradicional que se come en las comunidades.

Sin embargo, en la capital, la tienda no es todo. Esta última está ubicada en un lugar que se llama la Casa del Amaranto. Allí, se cuenta con un espacio bien amplio para otras actividades a fin de fomentar la educación sobre varios temas como la agricultura orgánica, la medicina alternativa, etc. Además, poco a poco, quisieran abrir el espacio para



Plan del mural colectivo elaborado en la Calle de La Vía de Cerro Húncos.

Tierra, Pueblos y Libertad

En primer lugar, un agradecimiento muy especial a Emilio Manjón, encargado de los procesos de agro industria, por su tiempo, atención, colaboración e ideas que aparecen a través de todo el texto. ¡Gracias Emilio!

"La palabra **Chikach**, además de significar "canasto" en idioma K'iche, denomina una marca de productos alimenticios y cosméticos en cuya elaboración se ha buscado lo básico. Los productos Chikach son de creación artesanal, cien por ciento guatemaltecos y producidos a partir de materias primas de origen natural, bajo estrictas normas de higiene y con un control de calidad constante. De ese modo generan algo que llamamos triple beneficio : benefician a quien los consume, por sus propiedades orgánicas y naturales ; al ambiente, por el bienestar ecológico que propician ; y a las comunidades rurales que los elaboran, porque su compra contribuye al desarrollo sostenible de ellas. Chikach, pues, produce beneficios por dondequiera que lo vea."

Hace 3 años, en un primer local y 3 meses en el nuevo local actual, existe la tienda Chikach en la capital de Guatemala. En esa tienda se pueden encontrar varios productos de diferentes categorías : cosméticos (jabones, champús, protectores labiales), alimentos (miel, mermeladas productos de soya, mantequilla de maní, sal negra, plantas medicinales, etc.), aromaterapia (aceites esenciales, velas, etc.) y otros productos tales como las Flores de Bach. A parte de la capital, existen otras tiendas en la municipalidad de Cunén, en Nebaj y en San Lucas Sacatepéquez. La tienda está considerada como una cooperativa, pero el proyecto en su totalidad está más visto como una organización comunitaria, a su vez parte de RAIS (la Red Alternativa de Intercambio Solidario). Dentro de esa red de Guatemala se promueve el mercado local (mejorarlo, potenciarlo) con los pequeños productores locales. Básicamente, la tienda es un fruto y a la par, se desarrollo la organización en las comunidades y el esfuerzo comunitario y solidario.

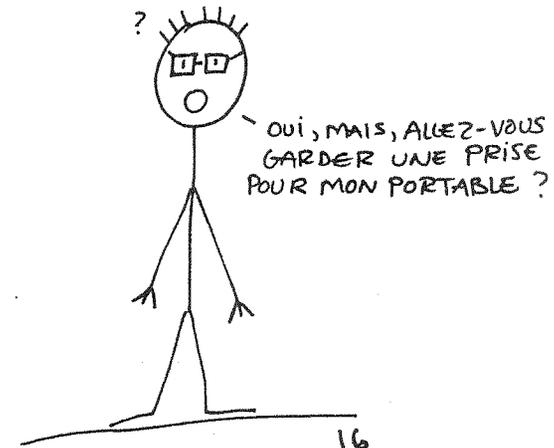
Básicamente, la tienda Chikach es el fruto del gran labor de

Azerty-qwerty to bland keyboard grind:
Twin pale orbs crackle and bleed
After something you'll never find

Wonder why, then
Why we refuse culture
Why we're not *entertained*
Why we don't *connect*
And look
To each absence we trace
To the ghastly song
We never raced
For the Haunt is on
Our flag is Black
And Presence itself shall answer in silence
The second we cease to speak

...when that lesson in alienation
Can finally cease to begin
"Delete yourself
You've got no chance to win"

UN GEEK FACE À
L'ANTICIVILISATION...



NÉGATION

Accepter le monde tel qu'il est:
réflexions sur le positivisme
militant



Forum Social Québécois, l'ASSÉ, Québec Solidaire, Alternatives, Oxfam, la Fédération des femmes du Québec, les syndicats, Greenpeace, SOS Levasseur, Attac, D'abord solidaires, etc. *C'est des bonnes personnes, pleines de bonnes intentions. Elles sont bénévoles, en plus! Elles y croient vraiment, elles se dévouent, sacrifient tellement d'énergies. Faut pas nier ce qu'elles font, c'est quand même mieux que rien.*

Quand même mieux que rien... Voilà qui porte à réflexion. On est pris entre le marteau et l'enclume – entre la Droite et la Gauche – coincés-es entre deux complexes identitaires également répressifs, nous invitant à commettre des actes de Foi accompagnés d'une sérénité synthétique similaire aux

préceptes du service à la clientèle.

Considérons de façon grossière que le monde est dominé économiquement, culturellement, politiquement (par la Droite) et que des forces tentent de renverser cette domination. De ces forces, une grande catégorie émerge dans l'histoire, elle se réfère à elle-même comme étant la Gauche avec un grand G. Au Québec, sa dernière grande messe – son pandémonium – fut le Forum Social Québécois, avec plusieurs milliers de participants représentant, dit-on, la « Gauche plurielle ».

J'ai dit que nous étions pris entre le marteau et l'enclume. Le

problème pour nous – radicaux – est que nous voulons un réel changement de l'existence, une autre façon de vivre, un autre milieu de vie, et de

GUEVARA EST MORT, VIVE... Qui?



chose de beau. Avec assez de bonne énergie, quelque chose va nécessairement arriver. Faut être festif, chanter, danser. C'est le carnaval, soyons sereins-nes, équilibrés-es, joyeux-ses, épanouis-es, tout le temps et avec n'importe qui. C'est le festival des opprimés-es : nous faisons tous partie de la Famille Arc-en-ciel !

Si je ne peux pas danser à votre Révolution, ce n'est pas une Révolution. - Mais danser n'est pas une révolution, et lorsque l'anti-émeute nous charge, ne venez pas nous inviter aux tamtams.

Mais nous sommes malheureux, et si nous souffrons, *c'est à cause de ce monde autoritaire, et nous n'allons pas l'épargner.*

Plutôt se venger.

Nous savons maintenant qu'il n'y aura pas de réconciliation avec ce monde. Il faut détruire. Le faux-espoir, c'est juste une autre façon de nous humilier. La vie, c'est maintenant. La liberté, c'est maintenant. Pas dans cent ans, *maintenant*. Nous sommes légitimes dans la négation, rien ne justifie *ce monde*. Nous sommes légitimes de critiquer et d'autocritiquer, de façon dialectique, radicale, autoréflexive, pérenne : pour autant que la dialectique n'épargne *rien* sur son passage.

Nous ne sommes pas pessimistes. Nous sommes révoltés-es.

Il faut tout déconstruire.
Vive la négation!

CHERCHER NIHIL
DANS UNE BOTTE
DE FOIN .



meilleures relations sociales (non autoritaires). Et nous sommes plus ou moins d'accords sur le fait que *ce monde* ne changera pas tout seul, et qu'il faut se révolter jusqu'à ce que l'ordre dominant s'écroule. Quelque chose comme ça.

Là où nous nous butons, c'est avec la Gauche traditionnelle, les syndicats, les vieux (t)artistes de la Révolution tranquille, les réformistes de tout acabit. Supposément, nous menons tous la même lutte. Non? Non.

D'un côté et de l'autre, de Gauche à Droite : répression, spectacle, illusion, futilité, mais *toujours avec un sourire*. Mais qu'est-ce qui arrive quand on refuse ce monde tel qu'il est? Qu'est-ce qui arrive quand on ne peut plus endurer les mensonges, ni de la Droite ni de la Gauche? Une usine autogérée, ça reste une usine. Un bureau d'association

Niceism. *n.* tendency, more or less socially codified, to approach reality in terms of whether others behave cordially; tyranny of decorum which disallows thinking or acting for oneself; mode of interaction based upon the above absence of critical judgement autonomy (J. Zerzan, *Future primitive [nihilist's dictionary]*, 1994).

étudiante, ça reste un bureau. Le travail militant, c'est encore du travail. De plus en plus, on arrive à concevoir que le projet de la Gauche n'est pas qualitativement adéquat ou proportionnel à notre malheur.

... parce que lorsqu'on est malheureux, la société dominante nous dit que c'est de notre faute, qu'on est mésadaptés-es, dysfonctionnels : elle individualise le problème. Supposément, on a toutes les chances d'être heureux-ses, il faut simplement essayer plus fort. Si ça marche pas, ils nous bourrent d'antidépresseurs. Si cette dernière option échoue ou s'avère insuffisante, on nous jette à l'institut psychiatrique, où les pilules ne manquent jamais et les doses sont généreuses.

Simultanément, la dite *alternative* – la Gauche et ses organisations – nous dit qu'il faut croire, qu'il faut avoir espoir. Elle nous propose de faire acte de foi et d'investir dans son pseudo-projet. Elle nous dit de porter notre recyclage, de voter QS, payer notre part à Greenpeace, aller aux « manifestives », acheter local; elle nous dit de se claquer réunion par-dessus congrès militants, elle nous demande de revendiquer au gouvernement qu'il

réinvestisse dans l'éducation, dans le système de santé, etc.

D'une part et d'autre c'est la même humiliation : celle qu'il faut nier notre propre colère et la diffuser ailleurs que là d'où elle provient : dans des structures, dans des divertissements, dans le spectacle. Il faut médier notre révolte parce qu'elle, seule, est perçue comme *négative*. Et cette négation est dangereuse parce qu'elle voudrait faire fit des *causes*. Toutefois, ce monde reste invivable, il nous frappe quand nous sommes honnêtes et ne cesse que lorsqu'on participe à son mensonge totalisant. On nous demande de consentir. On *exige* le sourire (comme si le sourire devait être commandé). La courtoisie, toujours – la gentillesse, l'écoute, et ce à tout moment et en toutes circonstances. La société devient un immense jeu de relations publiques, un département universel de service à la clientèle.

On nous fait avaler la certitude – jusqu'à l'inconscient – qu'il est mal de prendre les armes devant l'élite. Le fascisme, c'est la domestication : sois

docile et tait toi. Ça ne va pas, alors sois encore docile et va à tel Sommet Citoyen, répète le discours réformiste. Range-toi du côté des forts. Soit un-e citoyen-ne exemplaire. Range-toi du côté de la morale répressive. Travail, milite, travail, milite... attire l'attention des médias. Fais la pute pour des subventions. Quémante ton droit à exister. Tu n'es jamais obligé d'y croire, mais tu dois être convainquant quand tu fais semblant d'y croire. Il n'y a pas de place au doute. Le doute, c'est l'*anarchie*.

Parce que la question que tous les opprimés-es / révoltés-es se posent un jour est : est-ce qu'on continue à se battre ou est-ce qu'on fait un compromis? Est-ce qu'on mord la main qui nous frappe, ou est-ce qu'on la sers en signe de respect?

La Gauche parle toujours en termes de compétition. Qui milite mieux? Qui milite dans son salon? Qui a fait combien d'heures?

Lorsqu'on se fait dire qu'il faut changer le système de l'intérieur (et il n'y a pas d'assertion plus débile) on implique

...ce qu'on entend par ordre social et par développement de la personnalité, c'est l'ordre social *réactionnaire* et le développement d'une personnalité capable de *s'adapter à cet ordre* (W. Reich, *La révolution sexuelle*, 1936)

aussi la possibilité d'être à l'*extérieur* du système, ce qui est à peu près impossible. Également risible est la critique aux anticapitalistes qu'ils et elles travaillent, vont à l'épicerie et détiennent des cartes de crédit. Le système est presque partout. Être en lie, c'est frôler la mort. *Presque*, parce que ses contradictions (spécifiquement, *nous*) réussissent à créer des espaces de résistance et de transgression, dans la vie quotidienne et toute forme de vivre-ensemble immédiate, plus fréquemment aux échelles locales et résidentielles.

Ces expériences, qu'on accusera d'être minuscules, éphémères et *lifestyle*, comportent toutefois la possibilité de constater, grâce à la distance ainsi créée face au système – justement – que la Gauche et la Droite sont exactement la même chose, au sens où elles ne remettent pas en cause l'aliénation humaine, la domestication de la nature, le travail : elles sont tous les deux des trains à vapeur de l'Histoire pour quoi il faut se sacrifier. Les deux nous disent que nous ne suffisons pas, que nous sommes des formes inadéquates ou déficientes de vie, et donc, qu'il faut espérer, et par espérer, il faut refuser le moment

présent et s'en remettre à *ailleurs* : un ailleurs qui n'existe pas et qui ne viendra jamais.

Mais Dieu est mort! Le monde *libre*, le monde qui nous est idéal au sens très chaotique du terme, nous savons qu'il est possible maintenant et ici, à *tout moment*. Toute abstraction nous en éloigne, tout langage, toute progression linéaire, toute logique d'idée contraignante nous en éloignent. Il faut faire fit des médiations et aller droit vers ce que nous voulons, radicalement.

C'est pourquoi il faut refuser le mensonge du positivisme. Le positivisme, c'est croire que le monde est bien tel qu'il est. Qu'il faut garder espoir, garder sourire. C'est faire acte de foi en la nature humaine (mystique) en imaginant que « tout va se faire tout seul » un jour. C'est croire qu'une bonne personne dans un mauvais système demeure une bonne personne, alors même qu'elle y prend part. C'est croire que l'énergie, la *bonne* énergie, suffit à faire quelque

And I sing the song of freedom to hate!
Try to think international!
Destroy 2000 years of culture!
Destroy 2000 years of culture!

-Atari Teenage Riot